

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DERNIER KLEPHE

MONS, FRANÇOIS

Comédie — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE DERNIER KLEPHTE	5
---------------------------------	----------

LE DERNIER KLEPHTE

SCÈNE PREMIÈRE

STANISLAS, AMANDA, SPENGLER.

STANISLAS (*entraînant Amanda*)

Allons, entrez ; entrez, vous dis-je.

AMANDA

Mais, monsieur, vous me faites mal !

STANISLAS

Tant mieux ! Un grand bien sort souvent d'un grand mal ; supportez le mal pour l'instant ; le bien viendra plus tard.

5

(*avec admiration*)

SPENGLER (*avec admiration*)

Quels hommes que ces Klephtes !

(*Il remonte.*)

STANISLAS *(se retournant)*

Tiens ! Comment êtes-vous là, vous ? Ceci est le côté des dames ; allons, allons, suivez-moi.

SPENGLER *(très calme)*

Envoyé en mission en Grèce par l'Académie libre des sciences inutiles de la Caroline du Sud, pour rechercher, d'après des documents que nous¹⁰ n'avons pas lieu de croire apocryphes.

STANISLAS

L'arrivée de votre rançon fera mieux votre affaire que toutes les missions de la terre.

SPENGLER

Pourriez-vous me dire, monsieur, si cette fameuse pantoufle que l'on attribue à la Belle Hélène ?...

15

STANISLAS *(le repoussant au dehors)*

Allons, voyons ! Allons, voyons !

SPENGLER *(résistant)*

Quels hommes que ces Klephtes ! Venu en Grèce, en ma double qualité d'helléniste et de philhellène.

STANISLAS *(l'entraînant)*

Côté des hommes, mon bon monsieur ; côté des hommes !...

SPENGLER *(se débattant)*

Ma femme, ma femme ! Si vous trouvez des documents précieux...

20

(Stanislas et Spengler disparaissent ; la porte de la caverne se referme.)

STANISLAS *(l'enlevant dans ses bras)*

C'est bon, c'est bon ! On vous écrira.

AMANDA *(seule)*

Que dites-vous de cette aventure ?

(Il disparaît de nouveau.)

STANISLAS *(reparaissant)*

Vous, Madame, attendez.

SCÈNE II

(Sortant un carnet et lisant.)

(Elle écrit.)

(Stanislas réparait au fond.)

(Elle remet son carnet dans sa poche.)

AMANDA *(seule)*

Et comment n'attendrais-je pas? Je suis sous clef. Le 24 avril 1877, mariée à l'église Notre-Dame de Lorette et, le 25, à la chapelle Taitbout, avec sir Yoland Spengler, directeur du journal américain l'Evening Morning de Paris, membre de soixante-dix-neuf sociétés savantes, et auteur du fameux mémoire sur la queue du chien d'Alcibiade ; le 26 au soir, embarquée à Marseille, après vingt heures de chemin de fer ; première

25

nuit nuptiale, à bord ; mal de mer de mon mari ; le 27, avoir admiré
l'immensité ; nuit du 27 au 28, continuation du mal de mer de mon ma- 30
ri ; le 28, avoir encore admiré l'immensité, guérison de mon mari ; le 29,
avoir à mon tour beaucoup souffert ; mon mari me dit en riant que c'est
aussi un mal de mer ; avoir ri comme lui, mais sans en avoir envie ; le
29, avoir écrit à maman une lettre consultative ; le 30, débarquée à 35
Athènes ; le 31, partie après déjeuner, avec mon mari, pour visiter les
champs de Marathon. » Écrivons. Arrêtée par des bandits et violem-
ment séparée de sir Yoland. Ah ! Quelqu'un !

SCÈNE III

Amanda, Stanislas.

STANISLAS

Me voici, Madame.

40

AMANDA (*fuyant*)

Ne m'approchez pas !

STANISLAS

Oh ! Pas de cris !

AMANDA

Je veux crier, moi ! Au secours, à l'assassin !

STANISLAS

Vaine rhétorique !

AMANDA

Comment ?

45

STANISLAS

Je dis que vos cris ne sont que de vieilles métaphores.

AMANDA

Vous n'êtes donc point un assassin ?

STANISLAS *(avec pudeur)*

Oh ! Fi, l'horreur !

AMANDA

Un voleur, en tous cas ?

STANISLAS

Eh quoi ! Madame, vous vous arrêtez à ces bruits de salon ?

50

AMANDA

Qu'êtes-vous alors ?

STANISLAS

Brigand, belle captive ; brigand pour vous servir.

AMANDA *(reculant)*

Ah ! Vous voyez bien !

(Se découvrant.)

STANISLAS

Oh ! Mais n'allez pas me confondre avec ces bandits vulgaires et mal débarbouillés que l'on rencontre d'habitude sur nos routes départementales. Je suis leur chef, moi ; je possède un château historique sur le versant opposé de la montagne, j'ai une avant-scène au théâtre de Corinthe et j'occupe les cinq cent trente-deux cavernes que nous ont léguées nos aïeux. Que Dieu ait leurs âmes! - Je ne vous cacherais pas, car je suis franc ; que ma tête est mise à prix ; mais comme je commande à tous les Kiephthes de la Grèce, tel que vous me voyez, Madame, je dors les poings fermés... Vous verrez comment je dors.

AMANDA *(se récriant)*

Comment, je verrai ?...

STANISLAS

Oui, madame, mais pas d'impatience. - Je disais donc que vous n'aurez rien à craindre au milieu de mes vieux Klephthes.

AMANDA

Vos Klephthes, qu'est-ce que c'est que ça ?

STANISLAS

Vous ne le savez pas ?

AMANDA

Puisque je vous le demande.

AMANDA

Je vais vous l'apprendre ; écoutez la chanson du Klephte.

LA VOIX DE SPENGLER *(du dehors)*

Il n'y a plus de Klephtes !

70

STANISLAS *(à Amanda)*

Vous vous trompez, Madame.

LA VOIX DE SPENGLER

Le Klephte est tombé sous les balles !

STANISLAS

Oh ! Madame, vous allez voir que non.

AMANDA

Je ne vous ai rien dit.

(Air : de madame Angot.)

STANISLAS

J'avais cru entendre...

75

AMANDA

C'est fort intéressant.

STANISLAS

Et absolument exact, foi de Stanislas Bétamondopotdos !

AMANDA *(stupéfaite)*

Quoi ! Bélamando !...

STANISLAS

... Poulos, oui, madame, pour vous servir avec dévouement, je le répète.

AMANDA

Le grand chef de brigands qui a été pendu ?

80

STANISLAS

Oui, Madame ; c'est-à-dire non, car je n'ai pas été pendu. Vous avez dû lire ça dans les journaux ?

AMANDA

En effet.

STANISLAS

Toujours imparfaitement renseignés. Ils ont mis monsieur au lieu de madame ; c'est ma femme qui a été pendue. J'ai, d'ailleurs, envoyé par-tout une rectification.

85

AMANDA

Votre femme à été pendue ?

STANISLAS

Oh ! Mon Dieu, bien par sa faute ; elle avait conservé de son éducation bourgeoise une habitude qu'elle a payée de sa pauvre tête. Elle tenait à faire son marché elle-même. J'avais beau lui dire « N'y va pas », elle persistait à y aller tous les samedis. Noble coeur ! Belle âme ! Un jour, à propos d'un melon de Thessalie qu'elle avait négligé de payer, la fruitière se fâcha ; il y eut des mots échangés... Mais je vous raconterai les détails une autre fois, quand nous serons tout à fait intimes.

90

AMANDA

Vous comptez donc me retenir longtemps ici ?

95

(À part.)

(Un silence.)

(À part.)

(Haut.)

STANISLAS *(galamment)*

Mais toujours, madame, toujours! Car vous ne commettrez pas, vous, l'imprudence d'aller au marché, n'est-ce pas ? Vous me paraissez appartenir à un monde qui ne va pas au marché, excepté au marché aux fleurs peut-être, et encore comme marchandise. Attrape-moi ce madrigal. Eh bien, pas de remerciements ? C'est un four. Bref, je suis veuf, vous êtes 100
jolie, j'ai besoin d'une femme, et je vous garde !

AMANDA

Ah ! C'est uniquement parce que vous êtes veuf ?...

STANISLAS

Oh ! Et par amour aussi, va !... Mais parlons sérieusement ; je vais vous laisser un instant ; quand je reviendrai, j'espère que vos scrupules seront évanouis ; n'allez pas faire comme eux, car je suis pressé et je 105
n'aurais guère le temps de vous soigner. Au revoir donc, je vous laisse ensemble.

AMANDA

Ensemble ? Avec qui ?

(Il sort.)

STANISLAS

Eh bien, avec vos scrupules, parbleu ! Tâchez de leur faire entendre raison ; je compte sur vous.

110

SCÈNE IV

(On entend le sifflet du tube acoustique.)

AMANDA

Voilà ce qui peut s'appeler de l'imprévu. Je demandais du terrible, de l'inouï ; j'en ai, vous le voyez. Mon mari est venu en Grèce, avec la mission de rechercher quelle était la longueur du pied de la Belle Hélène. Vous savez qu'on a découvert, je ne sais où, une pantoufle antique extrêmement petite et que l'on se querelle maintenant pour savoir si elle a appartenu au pied de la Belle Hélène où à celui de Cléopâtre. On a expédié un savant dans la Basse-Egypte et un autre savant en Grèce. L'autre savant, c'est mon mari, et je vous assure qu'il prend sa mission très au sérieux... Hélas ! Encore un ouvrage qu'il laissera inachevé. Je vous ai déjà dit que je ne suis mariée que depuis six jours... et me voici déjà veuve ! Est-ce là un événement malheureux ou heureux ?... S'il y avait des femmes ici, elles pourraient m'édifier ; quant à moi, je n'ai pas d'opinion bien arrêtée. À quoi tient pourtant la destinée humaine ? Si j'avais épousé un autre homme qu'un savant, nous serions allés en Suisse, au lieu de venir en Grèce, et nous n'aurions pas rencontré de brigands. Il y a peut-être un Dieu pour les femmes ! Bon qu'est-ce que C'est que ça ?

115

120

125

LA VOIX DE SPENGLER

Être généreux et humain, m'entendez-vous ?

(Elle va au tube et répond.)

AMANDA

La voix de mon mari ! Oui, je vous entends, parlez.

LA VOIX DE SPENGLER

Qui que vous soyez, ayez pitié d'un pauvre prisonnier !

130

AMANDA *(au tube)*

Que désirez-vous ? Madame Spengler, peut-être ?

LA VOIX DE SPENGLER

Non. Je voudrais ce qu'il faut pour écrire ; j'ai à rédiger un mémoire.

AMANDA *(au tube)*

Je n'y puis rien ; je suis votre femme, prisonnière comme vous.

LA VOIX DE SPENGLER

Ah !... Et êtes-vous bien où vous êtes ?

AMANDA *(au tube)*

Non ; et vous ?

135

LA VOIX DE SPENGLER

Oui, très bien.

AMANDA *(au tube)*

Tant mieux !

LA VOIX DE SPENGLER

Mon géôlier m'a laissé seul, et je voudrais jeter sur le papier quelques réflexions de statistique.

AMANDA *(redescendant)*

J'ai épousé mon mari dans des circonstances particulières ; je ne le
connaissais pas. Un jour que j'étais arrêtée devant un des nombreux Ti-
bère du musée du Louvre, un monsieur m'aborda : « Mademoiselle, me
dit-il, vous aimez donc beau coup les antiques ? - Mon Dieu, monsieur. -
Oui, oui, vous les aimez, je vois ça ; voulez-vous m'épouser ? Je suis
riche. » Mes parents ont consenti.

140

145

LA VOIX DE SPENGLER

Ma femme ! Avez-vous découvert quelque documents curieux ?

AMANDA *(criant)*

Oui, un brigand très extraordinaire.

LA VOIX DE SPENGLER

Bon ! Étudiez-le avec soin.

(Elle ouvre le secrétaire.)

*(Elle remet tous ces papiers dans le secrétaire, ouvre un autre tiroir et en retire
une lettre.)*

(Elle referme le secrétaire et cache la lettre dans sa poche.)

AMANDA

Cette aventure ne nous serait pas arrivée, si mon mari ne s'était occupé que de sa mission ; mais il a tenu à visiter les plaines de Marathon, et voilà où cela nous a conduits. Voyons, où suis-je et que va-t-il m'arriver ? Drôle d'instaation ; je peux bien, sans forfaire aux lois de l'honneur, voir un peu ce qu'il y a chez un voleur. Peut-être des documents précieux pour mon mari. Ah ! voici des papiers. Un diplôme de bachelier ès-sciences de la faculté d'Aix. Bah ! Un passeport, un contrat de mariage... Il est bien en règle, ce brigand. Et ceci ? Ah ! Une lettre timbrée de Téhéran, c'est peut-être curieux. Lisons. Bon ! Voilà mon homme qui rentre. Ouf ! Il était temps. 150 155

SCÈNE V

Amanda, Stanislas.

(Haut.)

STANISLAS *(à part)*

Cette fois, j'ai terminé toutes mes petites affaires. Mille pardons, madame, de vous avoir fait attendre. Vous avez dû vous ennuyer ferme, en mon absence? 160

AMANDA

Nullement, monsieur

STANISLAS

Vous m'étonnez. - Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

AMANDA *(s'asseyant)*

Je veux bien.

165

STANISLAS

Vous êtes Française sans doute ?

AMANDA

Où voyez-vous ça ?

STANISLAS *(modestement)*

- Je suis si physionomiste !...

AMANDA

En effet, monsieur ; mon mari est Américain, mais je suis, moi, de Paris-Batignolles, où vit encore mon vieux père, artiste distingué du théâtre Taitbout.

170

STANISLAS

Quelle chance ! Moi qui ai toujours eu le plus vif désir de devenir le gendre d'un artiste ! Et votre mari, disiez-vous, était Américain ?

AMANDA *(se levant)*

Comment ! Était ? Vous l'avez donc assassiné ?

STANISLAS

Oh ! Madame, pour qui me prenez-vous ?

175

AMANDA

À la bonne heure !

STANISLAS

Ce n'est que dans deux heures, si sa rançon n'est pas arrivée.

AMANDA

Eh bien ?...

STANISLAS

Eh bien, parbleu ! Que vous serez veuve.

AMANDA

Mais, monsieur, c'est infâme !

180

STANISLAS

Tiens ! C'est ainsi que vous me remerciez ?... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir de nouveau. - Et qu'est-ce qu'il fait, votre mari ?

AMANDA (*s'asseyant*)

Il écrit dans les journaux.

STANISLAS (*riant*)

Il n'est pas riche, alors ?

AMANDA

Mais si, il a de quoi.

185

STANISLAS

C'est étonnant ! Vous regardez mon appartement, madame ?... Je vous prierai en ce cas d'excuser le disparate de mon mobilier ; vous n'ignorez pas qu'il faut du temps pour faire une bonne maison, surtout lorsque, comme moi, l'on méprise souverainement l'ameublement moderne. Il n'y a plus de goût, de nos jours. Ajoutez que je n'ai pas, comme vous¹⁹⁰ autres Parisiens, la ressource d'aller à l'hôtel Drouot et que je suis forcé d'attendre les occasions. Telle qu'elle est cependant, cette installation vous conviendra. - De ce côté, vous avez la cuisine et la salle à manger ; de l'autre, les cabinets de toilette et de travail, le tout creusé dans le roc, frais en été et chaud en hiver. Vous vous plairez ici ; Madame, je me¹⁹⁵ connais.

AMANDA

Monsieur, ce langage, auquel je ne suis point habituée, votre façon d'agir, vos manières, - qui ne sont même pas celles des brigands de roman, tout cela me déroute, je vous l'avoue. - Si je ne m'abuse, et par le peu que je sais des hommes, vous attendez de moi... ?²⁰⁰

STANISLAS

Mon Dieu, Madame, j'ai peu de goût pour les marivaudages. Tel que vous me voyez, je suis un homme de l'école du bon sens, tout d'une pièce et parlant net.

AMANDA

Alors ?...

STANISLAS

Alors vous habiterez cette caverne jusqu'à ma fortune faite ; c'est une²⁰⁵ affaire de deux ans, tout au plus. Après quoi, nous nous retirerons en

bons rentiers dans mon château historique qui est à trois pas d'ici, je céderai le commandement à mon premier lieutenant et je régulariserai votre position. J'ai l'air artiste, mais je suis bourgeois au fond.

AMANDA

En un mot, vous me retenez prisonnière ?

210

STANISLAS

Bien qu'un peu crue, Madame, cette expression est celle de la vérité.

AMANDA

Et je devrai vous servir ?

STANISLAS

Oh ! Que non ! Oh ! Que non !... On vous servira, au contraire, et très-bien, je vous l'assure... Seulement, je suis veuf et il me faut une femme.

AMANDA

C'est indispensable ?

215

STANISLAS *(se levant)*

Oh ! Oui !... De plus, je dois être endormi avant minuit, comme tous les jours. – Je vous confierai plus tard les motifs de cette manière bizarre... Quelle qu'elle soit, d'ailleurs, vous n'avez pas par conséquent beaucoup de temps à consacrer aux préliminaires de notre traité de paix ; mais vous pouvez vous rendre sans fausse honte je déclare d'ors et déjà votre honneur à couvert. J'en témoignerai, s'il le faut.

220

AMANDA *(se jetant)*

Eh quoi ! Monsieur le brigand, sans même me faire la cour, sans chercher à me plaire, vous oseriez espérer qu'une femme ?... Ah ! Monsieur, il faut nous connaître bien peu pour nous juger avec une telle désinvolture.

225

STANISLAS

C'est ce qui vous trompe, Madame ; je connais toutes les pudeurs féminines et je les apprécie. Voyons, sérieusement, voulez-vous que je vous fasse ma cour ? Y tenez-vous vraiment beaucoup ?

AMANDA

Mais sans doute.

(Ils s'asseoient.)

STANISLAS

Alors, Madame, asseyons-nous une troisième fois; je commence. Je vais
donc vous faire la cour ! ²³⁰

AMANDA

Voyons un peu.

STANISLAS

D'abord, moi, Madame, je vous adorerai.

AMANDA

Bon, cela !

STANISLAS

Et je n'exigerais en retour que votre amour et votre fidélité.

235

AMANDA

Vos prétentions ne sont point excessives.

STANISLAS

N'est-ce pas ?... Mais, par exemple, si vous me trompiez, je vous punirais comme j'ai puni la première madame Belamandopoutos.

AMANDA

Ah ! Racontez-moi donc ça ?

STANISLAS

Bien volontiers. Je l'aimais beaucoup, car elle était belle et très bien apparentée ; tous ses parents avaient été pendus ; elle se nommait Périeline Zampa et m'avait apporté une dot présentable.

240

AMANDA

Zampa ! Une descendante de l'illustre ?...

STANISLAS

Sa cousine au vingtième degré seulement ; mais enfin elle était de bonne famille.

245

AMANDA

Je ne pourrai malheureusement pas vous en offrir autant, Monsieur.

STANISLAS

Oh ! Ne vous tourmentez pas à cet égard ; ma position est maintenant à peu près faite et je puis me payer le luxe d'un mariage d'inclination et même, à la rigueur, d'une mésalliance. - Donc, Périeline me trompa, et avec qui, je vous le demande ? Avec l'un de mes sergents-fourriers. 250
C'eût été avec un homme du dehors, je ne lui en aurais peut-être pas voulu ; mais avec un Klephte subalterne, était-ce tolérable ? N'y avait-il pas là une question de discipline et de hiérarchie ? D'ailleurs, brigand pour brigand, le chef est toujours préférable. Est-ce votre avis ?

AMANDA

Pour me prononcer, Monsieur, il me faudrait au moins connaître ce sergent-fourrier. 255

STANISLAS

Je ne peux malheureusement pas vous le présenter, car il s'est enfui en Belgique avec ma caisse ; mais, très sincèrement, il était moins bien que moi ; un petit maigriot, un véritable aztèque... J'avais dû le mettre aux écritures. 260

AMANDA

Et votre femme ?

STANISLAS

Péricline ? - Ah ! Madame, je suis de la nouvelle école française je n'admets pas l'infidélité, chez la femme, du moins, - et j'ai tué la mienne.

AMANDA

Vous me disiez tout à l'heure que c'était au marché d'Athènes... 265

(Il se lève.)

STANISLAS

Justement. Après avoir vainement poursuivi l'amant, je dis à Péricline : Vas-tu demain au marché ? - Oui, me répondit-elle. - Eh bien, achète-moi un melon de Thessalie ; c'est une envie, j'en veux un à mon dîner de demain mais surtout tâche de ne pas le payer, car il n'y a pas de petites économies. - Sois tranquille, » fit Péricline. Là-dessus, j'écrivis au commissaire de police que la femme Belamandopoulos, née Zampa, complice de tous les crimes de son mari, (nous étions mariés sous le régime de la communauté) - se trouverait le lendemain, samedi, au marché du Parthénon et qu'on la reconnaîtrait à un melon volé. En effet, on la pinça et, deux jours après, on la pendit ! - Et maintenant, Madame, que je vous ai fait ma cour, dépêchons, je vous prie.

270

275

AMANDA

Je vais bien vous étonner, Monsieur, mais je ne suis pas du tout convaincue ; vous avez une manière de faire la cour...

STANISLAS

C'est la bonne.

STANISLAS

Je suis un Desgenais ; est-ce que, par hasard, je ne vous plairais pas physiquement ?

280

AMANDA

Eh bien, non ! Je ne ressens pas le coup de foudre, foi d'Amanda Spengler.

STANISLAS *(bondissant)*

Eh quoi ! Madame, vous vous appelez Amanda ?

AMANDA

Oui, monsieur.

285

(Il fredonne l'Amant d'Amanda.)

STANISLAS

Alors, vous devez comprendre que je veuille à tout prix réussir. Vous le comprenez, n'est-ce pas ?

AMANDA

Pas encore, et si vous n'avez pas de meilleures raisons à faire valoir.

STANISLAS

Parlons franc, Madame ; vous me trouvez trop abrupt, trop montagnard. Vous préféreriez peut-être un civilisé, un gommeux ?

290

AMANDA

Je ne dis pas non.

STANISLAS

C'est bien je vous ai laissé votre montre, quelle heure est-il ?

AMANDA

Dix heures et demie.

(À part.)

(Haut.)

(On entend le sifflet du tube acoustique.)

STANISLAS

Il faut qu'avant minuit je sois endormi ; mais j'ai de l'usage et du tact, et nous avons le temps ; je vous donne encore un quart d'heure pour réfléchir. J'espère qu'en un quart d'heure vous aurez apprécié les avantages et l'honnêteté de mes propositions et que votre décision sera prise. Respectons l'amour-propre des femmes. Adieu, Amanda. Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ?

LA VOIX DE SPENGLER

Ma femme !

300

(Allant au tube.)

STANISLAS

Votre mari ?... Ah ! C'est curieux ; une conspiration pour s'évader, sans doute !... Que veux-tu ?

AMANDA

Prenez garde ! Je ne le tutoie pas.

STANISLAS

Tant mieux, ça le flattera.

LA VOIX DE SPENGLER

Avez-vous découvert des documents ?

305

STANISLAS *(répondant)*

Non, mon ami.

LA VOIX DE SPENGLER

Vous ennuyez-vous là-bas ?

(À part.)

STANISLAS *(répondant)*

Oui, beaucoup. Nous allons voir ce qu'il veut.

LA VOIX DE SPENGLER

Voulez-vous que je vous récite le premier chant de l'Illiade ? Ça vous fera passer le temps.

310

STANISLAS *(répondant)*

Merci, vous êtes trop bon ; je vais dormir.

STANISLAS *(répondant)*

C'est dommage.

(Il sort en chantonnant de nouveau le refrain de l'Amant d'Amanda.)

STANISLAS

Allons, ce n'est pas dangereux : mais je vais pourtant le faire surveiller.
- Au revoir, Amanda ! Dans un quart d heure, vous savez...

SCÈNE VI

(Retirant un papier de sa poche.)

(Elle s'assoit.)

(RONDEAU)

(Air de la Foire Saint-Laurent.)

(Elle se lève.)

(Elle s'assoit et feint de dormir.)

AMANDA *(seule)*

Je reçois ta lettre et suis très heureux De ta confiance en moi persis-
tante ; J'ai, sans lanterner, consulté les cieux Et je te réponds séance te-
nante. - Tu dis que depuis quatre cent quatre ans, Sans distinction d'âge
ni de sexe, À minuit précis meurent tous tes parents. Ce qui sur toi
mêm' te rend très perplexe ! Par bonheur pour toi, dans le firmament
J'ai su déchiffrer certaine ordonnance Qui, si tu la suis scrupuleuse-
ment, Pourra prolonger ta chère existence C'est que tous les jours, mon
beau Stanislas, Tu dormes avant que minuit ne sonne. Le remède est
dur, très-dur, mais hélas ! Peut-on regimber quand le ciel ordonne ?...
De ton vieil ami, suis donc le conseil, Rentre bien avant l'heure accoutu-
mée Et n'laisse jamais troubler ton sommeil Par la douce voix d'une
femme aimée !... Le danger est là ; penses-y, mon bon, Si tu veux sauver
ton corps et ton âme ; Contrairement donc au fameux dicton, Prends
cette devise « Éviter la femme ! » Cela dit, fais-moi parvenir au moins
Quinze bourses d'or, sinon davantage, Pour mon ordonnance et pour
mes bons soins, Et crois-moi toujours ton cher petit mage. Ah ! Mais il
me semble qu'il va un peu vite en besogne, ce beau Klephte !... Quant à
moi, mon rôle est tout tracé je dois me défendre jusqu'au bout. Com-

ment faire ? Me barricader ici ?... Ce serait bon si c'était possible ; mais cette caverne doit être toute pleine de chausse-trappes, de judas, de portes secrètes. Le mieux est encore de laisser espérer... pour plus tard. 335
 Il n'y a pas d'exemple qu'une femme qui dit non... Or, je dirai certainement non, du moins jusqu'à ce qu'il y ait une réponse catégorique au sujet de la rançon de mon mari. Il est malheureusement clair que si elle n'arrive pas, et s'il me faut passer ma vie entière en tête-à-tête avec ce beau Klephte qui a si envie de dormir. Mais on enverra la rançon, je 340
 l'espère ; je l'espère surtout pour mon mari, car il n'aura pas, lui, la ressource suprême qui m'est offerte... Voyons, il ne s'agit pas de penser au lendemain conjurons d'abord les périls de cette nuit ; je vais m'installer là, sur cette chaise, et il sera bien malin si... Qu'est-Ce que c'est que ça ? Ah ! La lettre persane. « Téhéran, l'an 1251 de l'hégire et le 4 février. 345
 Mon cher enfant... » Ah ! C'est en vers et ça se chante. Et c'est signé « MIRZA-KHAN dit GUSTAVE, astrologue assermenté près le tribunal de commerce ». Et en marge, de la main de mon bandit sans doute : « Quinze bourses ! N'en faut pas ; avec quinze francs, tu seras rien fier ! » - Quel style, grand Dieu ! Pour un fils de Thémistocle ! Et quel 350
 genre ! Ah ! Mais tout ça est bon à savoir ; maintenant, je suis armée et le monstre n'a qu'à bien se tenir. Comment faire pour qu'il soit encore éveillé à minuit ?... Mon Dieu, il y aurait peut-être un moyen... Mais non, non ! Pas celui-là ! Ah ! Une idée ; je vais avancer ma montre il est dix heures cinquante, mettons-la à minuit moins cinq ; s'il est superstitieux, nous verrons bien. Bon, c'est fait, et maintenant attendons-le. 355

SCÈNE VII

Amanda, Stanislas.

(STANISLAS, habit noir, gilet en coeur ; gardenia à la boutonnière.)

AMANDA *(se levant)*

Qui va là ? Qui êtes-vous ?

(Il fait jouer le cri-cri.)

STANISLAS (*rayonnant*)

C'est moi, Stanislas Belamandopoulos.

AMANDA

Bah ! C'est vous ?

360

(*À part.*)

(*Amanda rit aux éclats.*)

STANISLAS

Vous me trouviez trop abrupt, trop grossier ; j'ai voulu vous prouver que l'élégance et le bon goût n'ont pas encore disparu de l'Attique, leur pays natal. Ce n'est pas mal rédigé, je crois. Qu'avez-vous donc ?

AMANDA (*riant toujours*)

Oh ! Ce brigand !

STANISLAS

Mais je ne suis pas brigand toute l'année, Madame ; j'habite Paris et Londres pendant huit mois, je ne viens faire ici que la saison.

365

AMANDA

Oh ! Non, c'est trop amusant!

STANISLAS

Vous n'aviez encore vu que le Spartiate, j'ai tenu à vous montrer l'Athénien.

AMANDA

Alcibiade, alors ?

370

(Il dépose son chapeau et sa montre sur la table.)

STANISLAS

Alcibiade, vous l'avez dit. Mais, je vous en prie, dépêchons et surtout soyons précis ; une plus longue résistance serait oiseuse, vous pouvez vous rendre. Vous m'avez déjà vu sous deux de mes aspects. Ne mari-vaudons plus.

(Stanislas entre dans le cabinet de droite ; Amanda prend la montre.)

(Stanistas rentre en pantoufles.)

AMANDA *(à part)*

Comment arrêter sa montre ?... Ah ! Elle est là... C'est un remontoir, rien de plus facile ; il marque onze heures, je le mets à minuit.

375

STANISLAS

Me voilà en pantoufles.

AMANDA

Eh quoi ! Vous allez vraiment...?

STANISLAS

Parbleu ! Puisqu'il faut qu'à minuit je sois complètement endormi.

AMANDA

Et vous ne craignez pas que pendant votre sommeil je ne délivre la Grèce de votre redoutable personne ? Si je faisais comme cette Judith qui trancha la tête d'Holopherne !...

380

STANISLAS *(ôtant son habit)*

Oh ! Je suis tranquille, extrêmement tranquille ; quand je m'endormirai, vous m'aurez pardonné. Eh bien ! que faites-vous ?

AMANDA *(s'asseyant sur la chaise et s'enveloppant dans son châle)*

Vous le voyez, Monsieur ; bonne nuit.

385

(Il s'assoit auprès d'Amanda.)

STANISLAS

Comment ? Mais pas du tout ! Ce n'est pas ainsi.... Cependant, voyons, je veux être bon et causer encore une fois bien amicalement. Faut-il que j'aie recours à la force ?

AMANDA

Oh ! Monsieur, sous ce costume d'homme du monde !

(Il remet son habit.)

STANISLAS *(se levant)*

Je vais le remettre. Vous oseriez vous conduire comme un homme de mauvaise compagnie ?... Habit noir oblige, monsieur.

390

STANISLAS

À quoi ?

AMANDA

Mais à plaisir, à attendre.

STANISLAS

Je ne vous plais donc pas ?

AMANDA

Pas du tout !

395

STANISLAS

Pourquoi ça ? Il me semble pourtant, Marquise, que la nature s'est montrée à mon égard d'une largesse, d'une prodigalité.

(À part.)

AMANDA *(se levant et avec éclat)*

Tiens, veux-tu que je t'avoue tout, ô Klephte ? Ma foi, aux grands maux.

STANISLAS *(transporté)*

Par Edmond About ! Elle m'a tutoyé !

AMANDA

Eh bien ! Par ce même Edmond ! Je te préférerais sous ton beau vêtement 400
de Klephte ! Ah ! Que je te revoie encore avec ton fez rouge et son
gland d'azur, ta veste de toréador, ta jupe de brasseur de bière, ton poi-
gnard turc, ton fusil kabyle et tes guêtres de chasseur suisse ! Oh ! Les
guêtres surtout... Les guêtres !!

STANISLAS (*paterne*)

Mais, Amanda, puisqu'il est l'heure de les ôter. 405

AMANDA

Ah ! Je t'en conjure à deux genoux, mon beau tourbillon, mon infati-
gable guerrier !

STANISLAS (*ému*)

Tu le veux ? Mon Dieu, je ne demande pas mieux que de te contenter...
Je ne tiens pas plus que toi à cette livrée de la décadence égalitaire.
Déshabillez l'homme des salons, le libre enfant de la montagne repa- 410
rait ! Mais c'est un peu long et en aurai-je le temps ? Quelle heure est-
il ?

AMANDA

Minuit cinq.

STANISLAS (*bondissant*)

Malédiction ça n'est pas vrai

AMANDA

Si, regarde... Mais qu'importe l'heure, Stanislas ? 415

(Prenant sa montre.)

STANISLAS *(regardant la montre d'Amanda)*

En effet, minuit cinq ; mais votre montre ne va pas, c'est une affreuse patraque ! Je vous en donnerai une autre. Minuit quatre à la mienne ! Oh ! Je suis ruiné, deshonoré, mort !... Mais j'ai donc perdu la raison et jusqu'à la notion du temps ?... Ah ! Détestable sirène, tu vas payer chèrement cette mauvaise farce !

420

AMANDA

Eh ! La ! La ! La ! Quelle fureur !

STANISLAS *(s'arrêtant)*

Mais je suis frappé d'une idée subite...

AMANDA

Dis, oh ! Dis ?... C'est si bon une mort... Non, une idée subite !...

STANISLAS *(rêveur)*

Puisque je vais mourir, ai-je le droit de commettre un crime ?

AMANDA

Non.

425

(Il se recueille.)

STANISLAS

C'est mon avis, je n'en ai pas le droit. Laissez-moi me recueillir un instant.

AMANDA

Ne pourrait-on pas savoir ?...

(À Amanda.)

(Il va au tube acoustique et donne des ordres.)

(À Amanda.)

(Il écrit.)

(Il donne ces trois papiers à Amanda.)

(Spengler entre.)

STANISLAS

Taisez-vous, pas un mot de plus ; laissez-moi faire comme si vous n'étiez pas là. Voyons, mon fils, ne perdons pas de temps. À l'heure de la mort, il est sage de se repentir et de réparer les maux qu'on a causés ; c'est difficile, car je n'ai pas sous la main tous ces récalcitrants dont la rançon est arrivée trop tard ; mais à l'impossible je ne suis pas plus tenu que les autres. Occupons-nous donc des affaires courantes. Madame, je vous rends votre liberté. Quant à votre mari, s'il est encore vivant, je vais vous le rendre aussi. Lâchez le savant captif ! Vous m'entendez bien, Madame : je vous rends votre liberté et votre mari ! C'est une ironie ; au collège de Marseille, on aurait appelé ça un contre-sens et on m'aurait privé de sortie. Vous serez plus indulgente que l'Université, vous, Madame, car vous devez être bonne. Oh ! Dites-moi que vous êtes bonne et que vous me pardonnez ?... Je ne vous ai rien fait de trop pénible, bien que mes intentions aient été un peu... C'est entendu, n'est-ce pas ? Je vais vous signer un bon sauf-conduit pour vous deux. Vous remettrez aussi à mon lieutenant cet ordre de licenciement de tous les

Klephtes ; puis, vous ferez parvenir ma soumission au gouvernement. Il⁴⁴⁵
n'y aura plus désormais de brigands sur le sol hellénique ; ils se feraient
tous pincer, je les connais : les fortes têtes s'en vont, j'étais la dernière !
Voici, madame. Et maintenant, partez ; je vais faire mon testament et re-
commander mon âme à Saint-Stanislas. Il va être bien étonné, Saint-Sta-
nislas. Allons, adieu, Madame, gardez un bon souvenir de moi et priez⁴⁵⁰
quelquefois pour votre bon Belaman.

SCÈNE VIII

Stanislas, Spengler, Amanda.

SPENGLER (*entrant*)

Comment ! Votre bon bel amant ?...

STANISLAS

Belamandopoulos, Monsieur. Ah ! Je ne pense plus aux femmes, allez !

AMANDA (*allant à son mari*)

Yoland !

455

SPENGLER

Ma femme ! Seule avec ce bandit ?

STANISLAS

Je vais vous dire ; j'ai enlevé votre femme pour la préserserver du
contact de mes hommes, qui sont des bêtes fauves : je vous la rends
pure.

SPENGLER

Bien vrai ?

460

STANISLAS

Je vais mourir, Monsieur, je ne saurais mentir.

AMANDA

C'est la vérité, Yoland ; monsieur est un gentilhomme.

STANISLAS

Oh ! Madame, que de bontés !

AMANDA

Oui, Monsieur, vous êtes un loyal chevalier.

STANISLAS

Oh ! Madame, pour un simple sauf-conduit que je vous donne avec joie,⁴⁶⁵
je ne mérite vraiment pas...

(À Amanda.)

SPENGLER *(avec admiration)*

Quels hommes que ces Klephtes ! Si tu savais comme ils m'ont bien
traité ! Quelques coups de crosses de fusils, c'est vrai ; mais, à part ça,
quels égards, quelle hospitalité, quelle langue ! La langue de Salamine et
des Thermopyles !.. « Ouk élabon, podas ôkus Achilleus. » Belle cita-
tion, hein ?

470

STANISLAS

Oui, et surtout en situation.

SPENGLER

Ainsi, Monsieur, je suis libre avant l'arrivée de ma rançon ?

STANISLAS

Oui. On va même vous rendre votre argent.

SPENGLER

On rend l'argent ?...

475

STANISLAS

Toujours, - quand on a cessé de plaire.

SPENGLER

Quels hommes que ces Klephtes !

STANISLAS

Seulement, fuyez vite. Je n'ai plus le temps de bavarder. Celui qui va mourir vous salue. À propos, monsieur, vous êtes journaliste ?

SPENGLER

Directeur de L'Evening Morning.

480

(À Amanda.)

STANISLAS

Bigre! Vous paraissez matin et soir ? – Mes compliments, Madame. J’ai toujours beaucoup aimé les journalistes, monsieur ; ils nous sont si utiles, nous prévenant toujours à l’avance des dangers que nous courons et rendant compte de nos dernières moments. J’espère, Monsieur, que vous voudrez bien attester que je me suis éteint avec grâce et dans les meilleurs sentiments d’honnêteté ? 485

SPENGLER

Comptez sur moi ; mais quelle idée baroque vous avez de mourir subitement ?

(Fausse sortie.)

STANISLAS

C’est une idée héréditaire, mais trop longue à raconter. Adieu.

AMANDA *(redescendant)*

Eh bien, non, Monsieur, je ne puis pas partir ainsi ! 490

STANISLAS

Je le regrette autant que vous, Madame, mais monsieur votre mari est là... et jamais devant lui je n’oserais...

SPENGLER

Quels hommes que ces Klephtes !

AMANDA

Monsieur Belamandopoulos, êtes-vous un homme d'honneur et me promettez-vous, quoi qu'il advienne, de ne pas revenir sur votre bon mouvement ? 495

STANISLAS

Foi de bandit, je vous le jure !

AMANDA

Eh bien, Stanislas, du courage ! Relevez votre belle et noble tête, vous ne mourrez point !

STANISLAS

Ô ciel, que dites-vous ? 500

AMANDA

Je connaissais la prophétie qui vous concerne et j'ai avancé les aiguilles de nos deux montres ; il n'est pas minuit.

SPENGLER (*à part*)

Pas minuit !... Que veut-elle dire ?

AMANDA

Il est onze heures cinquante.

SPENGLER (*regardant sa montre*)

En effet onze heures cinquante ; regardez vous-même. 505

STANISLAS

C'est vrai. Ah ! Ils vous ont rendu votre montre ? Tant mieux Bravo !
Mais puisque je ne vais pas mourir, rendez-moi le sauf-conduit, je me rétracte.

AMANDA

Oh ! Stanislas ! Et votre parole ?

SPENGLER

Oh ! Belamandopoulos ! Et la foi jurée ?

510

AMANDA

D'ailleurs, si vous voulez un bon conseil, couchez-vous vite; vous n'avez que dix minutes pour vous endormir.

(À Spengler.)

STANISLAS

Diable ! Je n'y pensais plus ; je vous remercie. Partez donc. Mais, à une condition.

SPENGLER

Dites.

515

STANISLAS

C'est que vous me conserverez votre estime ?

SPENGLER

Je le crois bien. - Quels hommes que ces Klephtes ! - Allons, couchez-vous.

STANISLAS *(soupirant)*

Adieu, Madame !

(Spengler et Amanda entraîne Stanislas sur le lit.)

SPENGLER *(impatience)*

Ah ! Trop de paroles, à la fin !... Aidez-moi, Amanda, puisqu'il faut employer la force. Pardonnez-nous cet acte de violence, mais il s'agit de votre vie ! ⁵²⁰

(Spengler sort par la droite.)

AMANDA *(à Spengler)*

Là, à droite, sa robe de chambre.

STANISLAS *(se soulevant)*

Madame, rendez-moi mon décret de licenciement ?

AMANDA

Jamais !

525

SPENGLER *(rentrant)*

Voilà la robe de chambre ; l'ancienne chlamyde ! C'est bien toujours la même coupe.... Quel pays !

(Spengler sort de nouveau.)

AMANDA *(à Spengler)*

Son bonnet de nuit, vite, vite !

STANISLAS

Rendez-moi, au moins, ma soumission au gouvernement?.

AMANDA

Rien du tout !

530

SPENGLER *(rentrant, une pantoufle à le main)*

Victoire ! Triomphe ! Eurêka !... Enfoncés les partisans de Cléopâtre !

STANISLAS

Qu'avez-vous donc ? Ce n'est pas là mon bonnet de nuit.

SPENGLER *(radieux)*

Parbleu ! Je le sais bien, c'est la deuxième pantoufle de la Belle Hélène, je la reconnais ! Quelle chance inespérée ! Nous avons la paire !...

STANISLAS

Mais pas du tout ; c'est la pantoufle de ma femme, de Péricline.

535

SPENGLER *(hébété)*

Non !

STANISLAS

Elle a perdu l'autre, il y a un an, dans un souterrain d'Athènes où nous nous étions réfugiés.

SPENGLER *(à part)*

C'est bien là qu'on l'a retrouvée.

AMANDA

Allons, monsieur Spengler, partons.

540

(Haut.)

(À Stanislas.)

SPENGLER *(à part)*

Ça m'est égal, je soutiendrai mon dire... D'ailleurs, ce brigand peut bien se tromper. Oui, partons. Venez-vous quelquefois à Paris, Stanislas ?...

STANISLAS

Les jours de premières, seulement.

(À part.)

SPENGLER

Votre couvert sera toujours mis chez nous. Adieu. J'emporte la pantoufle.

545

STANISLAS *(se soulevant)*

Un mot, Madame.

AMANDA *(s'approchant)*

Parlez.

(Il retombe sur son oreiller. Spengler et Amanda le regardent s'endormir. - Minuit sonne.)

STANISLAS *(à voix basse)*

Je vous écrirai tous les dimanches, poste restante; passez-y sans faute.

SPENGLER

Minuit !...

AMANDA

Il est sauvé ! Partons, monsieur.

550

SPENGLER

Quels hommes que ces Klephtes !

(Ils sortent.)

AMANDA *(pénétrée)*

Ah oui, quels hommes !